

Aux arts citoyens !

15

EXPOSITION



Frans Snyders (1579-1657) et Jan Wildens (1585/1586 - 1678), Le lion mort - Huile sur toile. Bordeaux, musée des Beaux-Arts © Cliché L. Gauthier

« L'Odyssée des animaux » à Cassel Bêtes de musée

Les mille et un animaux familiers ou exotiques peints par les artistes flamands du 17^e siècle font l'objet d'une étude fouillée, et ce, pour la première fois.

Le public connaît le bestiaire médiéval avec ses dragons, licornes, animaux chimériques qui hantent les chapiteaux des églises et les enluminures des manuscrits. C'est tout un autre univers, tout aussi fascinant, le fantastique en moins, que nous proposent les peintres animaliers flamands. L'exposition regroupe les principaux artistes, les Roelandt

Savery, Jan van Kessel, Frans Snyders, Jan Fyt, Paul de Vos et Peeter Boel et ceux qui les ont influencés comme Brueghel l'Ancien et Rubens. Si chacun d'eux bénéficie d'une salle particulière pour permettre au visiteur de saisir la singularité et les contributions stylistiques des uns et des autres, les collaborations (l'un peint les animaux, un autre le paysage), les reconnaissances de dettes (motifs et compositions passent d'un atelier à l'autre) ne sont pas oubliées.

La faune en pleine lumière

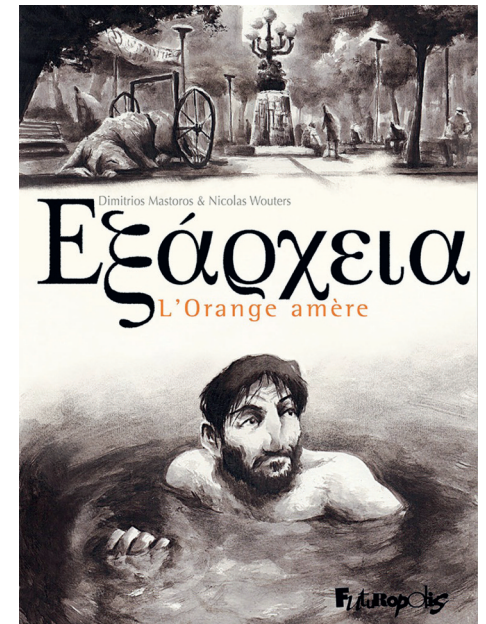
Les amoureux de la chasse (pratique très prisée par la noblesse et la bourgeoisie aisée qu'elles

considèrent digne de leur statut social), de « ménagerie » et de paradis terrestre seront comblés. Les représentations d'animaux familiers ou exotiques sont réalistes ou un tant soit peu arrangées : le peintre exécute d'après nature ou s'inspire des planches d'ouvrages de zoologie (deux phoques ont des pattes d'otarie). Animaux du Jardin d'Eden et de l'Arche de Noé, étalages de gibier à poils et à plumes, de poissons, de fruits et légumes : tout est à foison, à profusion. Somptueux chaos organisés : surabondance à l'image de la prospérité d'Anvers. Les tableaux sont autant de lieux d'un cérémonial de formes et de couleurs chamarrées. Le visiteur qui s'approche découvre comment le détail est mis en majesté : pelage souple du lièvre, écailles des poissons, velouté ou brillance des fruits, coloris des papillons... les peintres apprivoisent toutes les nuances. Ils n'échappent pas la violence des confrontations animales, souvent dans des formats imposants pour amplifier l'impact émotionnel (Chasse aux renards, Cheval dévoré par des loups). La « loi du plus fort »... peut s'inverser avec la revanche des « petits » : des lièvres « devisent » autour d'un lion mort, l'un lui tire l'oreille ! Cette dimension politique peut devenir satire : dans « Le Concert des oiseaux » où règne la magnificence des plumages, la dimension chorale est absente, des oiseaux ne sont guère concernés par la partition ouverte. Le second volet de cette « Odyssée des animaux » sera consacré en 2017 à la création contemporaine en Belgique.

Alphonse CUGIER

• Musée départemental de Flandre jusqu'au 22 janvier. Catalogue sous la direction de Sandrine Vézilier-Dussart, conservatrice du musée, éditions Snoeck, 232 pages, 32 €.

« Exarcheia. L'Orange amère »
Une BD sur une Grèce des vaches maigres



Réalisé en collaboration avec le scénariste Nicolas Wouters, le premier livre de Dimitrios Mastoros est dessiné à partir de ses souvenirs d'adolescent dans un quartier populaire d'Athènes, Exarcheia durement touché par la crise économique, quartier de tradition libertaire (pas d'églises, pas de banques), haut lieu de la lutte contre la dictature des Colonels. Nicos, un étudiant peu impliqué par la situation politique de son pays, y revient pour bénéficier du soleil et de la plage et rendre visite à son oncle et sa tante qui tiennent un café anarchiste. Il promet à sa tante fatiguée de l'aider quelques jours avant de partir. Un ami lui demande de peindre sur un mur une immense fresque. En se promenant dans le quartier, Nicos découvre des situations douloureuses : chômage, détresse, immeuble squatté, drogue et brutalités ... qui vont lui déciller les yeux.

Vaincre l'enténébrement

L'ambiance reste bruyante et festive même si le quotidien et les coups durs usent les gens, ils ne se résignent pas à l'image de ce chien doté d'un arrière-train à roulettes, symbole d'une Grèce amputée qui va néanmoins de l'avant malgré les huissiers du consortium bancaire. Nicos remet à plus tard son voyage, se sent solidaire, décide de soutenir le mouvement... et réalise que l'engagement et le combat sont épuisants. Les dessins en noirs et gris, teintés de bistre parviennent à rendre lumineux les murs de béton couverts de graffitis. Mastoros n'utilise pas le clair-obscur uniquement pour dramatiser une situation, la lumière s'immisce, sculpte la matière vivante des visages et des corps et fait vaciller l'opacité menaçante de la nuit. Lorsque la police charge avec les gaz lacrymogènes, le dessin est la proie de mouvements saccadés, haletants et la couleur rouge foncé écume sous la violence... Mais une orange bien qu'amère reste un fruit et les espérances ne sont pas toujours déjà mortes.

AC

• Éditions Futuropolis, 200 pages, 24 €-



Frans Snyders (1579-1657) Combat de coqs, Huile sur toile - Bourg-en-Bresse, Monastère royal de Brou © Hugo Martens